

"Vidéosurveillance et fraternité n'ont pas grand chose à faire ensemble. Apparemment. Le pari de la conférence donnée mercredi fut de dénoncer cette apparence. Il convint d'abord de retracer la généalogie de chacun de ces concepts, puis de dénombrer l'usage qui en a été fait dans différents contextes et programmes socio-politiques.

Pour la vidéosurveillance, j'ai évidemment pris la situation d'aujourd'hui dont il est admis que son origine est celle des Lumières et du triomphe de la Raison, période qui s'achève aujourd'hui, notamment par l'avènement du transhumanisme, de l'Homme et de la réalité augmentée ou de son avatar que met à disposition l'Intelligence Artificielle. Cette période a vu naître et s'imposer des modes industriels d'organisation de l'action collective dont les caractéristiques ont été recensées par des auteurs aussi différents que G. Lukacs traitant de la réification et de la transformation du sujet en chose, de H. Marcuse définissant l'*Homme unidimensionnel* dont la satisfaction passe par celle des besoins que lui prête la société de consommation, M. Foucault ou G. Agamben, archéologues et arpenteurs des *sociétés disciplinaires*, ou encore G. Deleuze parcourant les flux incessant des sociétés de contrôle... En convoquant ces références et en utilisant les résultats de différentes enquêtes et recherches menées sur deux décennies j'ai tenté de montrer que la question de la surveillance des biens et des personnes est inhérente aux formes de la vie sociale, qu'elle a pris culturellement et historiquement des formes différentes, même si ces dernières ont tendance à se superposer du fait des projets politiques dans lesquelles elles se construisent mais aussi des appareils techniques disponibles (ex : caméras dites intelligentes, diffusion des images en réseaux, numérisation et traitements automatisés de données massives ...)

Pour établir la relation problématique de la vidéosurveillance et de la fraternité, j'ai convoqué plusieurs références : une référence anthropologique, celle de la "horde primitive" telle qu'elle est décrite par Freud dans *Totem et tabou* et commentée à partir de références qu'il emprunte notamment à J.G. Frazer et à C. Darwin. Le père interdisant à ses fils l'accès aux femmes de la horde primitive, est tué et mangé par eux au cours d'un fête où tous les instincts se manifestent. Mais le père était autant haï qu'aimé. Les fils meurtriers ressentent un sentiment de culpabilité qui les mène à renoncer à leurs mères et leurs sœurs. La fraternité y apparaît comme le résultat du meurtre du père fondant à la fois la prohibition de l'inceste et l'exogamie.

La deuxième référence fait allusion à l'histoire de la devise de la République française et à ses variations et, plus particulièrement au rôle particulier attribué par les uns et par les autres à la fraternité et à son statut comme élément de devise de la 1ère République jusqu'à aujourd'hui où sa reconnaissance comme principe constitutionnel est en train de se préciser.

La problématique de cette conférence s'est précisée à partir de ces différentes références. Elle a cherché à répondre aux deux questions suivantes: dans les sociétés disciplinaires que sont les sociétés marquées par le capitalisme industriel d'aujourd'hui, la vidéosurveillance se substitue-t-elle à d'autres formes de guet, à d'autres formes d'observation et de reconnaissance ? Renforce-t-elle ainsi la cohésion de groupes opposés et fluctuants, ceux des "surveillants" et ceux des "surveillés", chacun prêtant attention à l'autre ? Un récent ouvrage de Jérémie Foa montre que la "réussite" des massacres de la Saint-Barthélémy a été rendu possible grâce à la connaissance de la vie et des habitudes des Protestants par leurs voisins Catholiques, connaissance amassée à travers des années de pratiques de vexation, de stratégies de délation. Pour Foa, il en serait de même pour expliquer le massacre "par en bas" des Tutsis au Rwanda ... La dynamique de ces massacres est horizontale, non verticale. Elles se dispensent de commanditaires. Pour ma part je ferai référence à des études que j'ai menées qui ont montré que l'installation de vidéosurveillance proposée aux citoyens revendiquant d'être protégés dans l'espace public s'avérait peu utile ni pour atteindre un objectif de prévention du vol ou de la violence, ni pour faciliter le déroulé d'enquêtes judiciaires.

Ces constats incitent à souligner une grande mutation civilisationnelle se faisant à bas bruit, celle qu'illustrent désormais les sociétés de contrôle (de flux). Comme le remarquait Deleuze: "*La vieille taupe monétaire est l'animal des milieux d'enfermement, mais le serpent est celui des sociétés de contrôle.*"

Dominique Pécaud, 22 février 2022